

vue sociologique, et je range dans cette catégorie la marijuana, l'aspiration des vapeurs de colle et tout le reste.

**M. Scott (Danforth):** Mais comment rattachez-vous cet élément à votre bill? Vous affirmez que la véritable dissuasion tient à la menace de rendre l'affaire publique. Comment relier cet élément au concept selon lequel il s'agit en réalité d'un problème d'ordre psychiatrique et qu'un traitement médical s'impose?

**M. Klein:** Je vais traiter ce point dès maintenant. A mon avis, une nouvelle situation est en éclosion au sein de notre société. Nous avons toujours lié la criminalité juvénile aux bas quartiers, mais avec l'avènement de la marijuana, et des autres stupéfiants dont nous avons parlé, elle n'y est plus restreinte; elle a maintenant envahi la bourgeoisie et la haute bourgeoisie.

**M. Whelan:** A-t-elle jamais été restreinte aux bas quartiers?

**M. Klein:** On a toujours cru que les jeunes délinquants se recrutaient uniquement dans le prolétariat.

**M. Whelan:** N'est-ce pas parce qu'elle était notoire là et non dans les autres secteurs?

**M. Klein:** Peu importe la raison; mais je tiens à signaler que pour la première fois les gens commencent à se rendre compte que la criminalité juvénile ne se restreint pas aux bas quartiers.

**M. Whelan:** Elle ne l'a jamais été.

**M. Klein:** Peut-être. Je ne sais pas si certains d'entre vous ont lu l'article paru le 15 octobre dans le supplément du *Times* de New York où l'on raconte qu'une équipe de médecins—sauf erreur, on est en train d'appliquer le même principe au Canada—composée d'un mari et de sa femme, le docteur Vincent P. Dole et le docteur Mary Nyswander, dirige un laboratoire à la *Rockefeller University*, à New York, où l'on traite les toxicomanes au moyen d'un succédané désigné méthadone. Je ne vous ai fait part que de l'essence de l'article, mais d'après ce que j'ai pu en déduire, l'un des arguments invoqués contre la méthadone, c'est qu'elle engendre la toxicomanie.

**M. Scott (Danforth):** N'est-ce pas la drogue dont les «hippies» font usage?

**M. Klein:** Non. On la désigne ainsi, mais ce n'est pas la même chose.

**Une voix:** C'est de la méthadrine, je pense.

**M. Scott (Danforth):** Nous avons un spécialiste en la matière parmi nous!

**M. Klein:** Quelle chance d'avoir ici un représentant des «hippies»!

Pourquoi, certains ont-ils signalé, traiter des gens avec un médicament dont ils peuvent contracter l'habitude? N'est-ce pas, pour ainsi dire, abandonner le scotch pour le bourbon? On ne saurait s'attendre, soutient-on d'autre part, que le toxicomane renonce à son stupéfiant—et c'est pourquoi, nous tenons à souligner, il s'agit d'un malade et non pas d'un criminel—sans le traiter au moyen d'un autre stupéfiant. Sauf erreur, celui qui prend de la méthadone ne subit nullement l'effet de l'héroïne, par exemple, même si on la lui injecte. Autrement dit, l'euphorie désirée est ainsi amortie et il ne ressent plus le besoin irrésistible de stupéfiants ou d'héroïne. En outre, le traitement à la méthadone est comparativement peu coûteux.

J'aimerais établir une distinction ici. Je ne prétends pas qu'on doive donner carte blanche au toxicomane. Je tiens à faire une distinction entre incarcération et emprisonnement cellulaire. Afin de pouvoir le traiter à la méthadone, le toxicomane peut être interné dans un hôpital. Le président a parlé du docteur Holmes; j'en parlerai moi aussi tantôt. Lorsque j'ai traité de cette question avec ce dernier au téléphone, il m'a signalé, à juste titre, que l'institution Matsqui, dans la région de Vancouver, devrait relever non pas du ministère de la Justice mais du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

**M. Woolliams:** J'aimerais connaître votre avis sur ceci. Devrait-on punir plus sévèrement les trafiquants ou les intermédiaires, surtout si l'on songe que les «hippies» ont semé de la marijuana le long de la route transcanadienne dans la région de Banff et de Calgary, et ailleurs? Elle va pousser comme des champignons et sera à la portée de toutes les bourses. Ne doit-on pas sévir davantage contre les contrebandiers?

• (11.30 a.m.)

**M. Klein:** On a pu lire de nombreux articles dans les journaux sur le sujet. Il faudrait bien entendu, sévir davantage. Un médecin qui témoignera devant le Comité j'espère, m'a dit hier que certains trafiquants ajoutaient sciemment de l'héroïne à la marijuana espérant ainsi que des gens en contracteront l'habitude.